Ex libris
Universitatis
Carolinae
Pragensis

EXHORTATION
AVX PARISIENS,

ET

ALLEGRESSE A TOVS BONS FRANÇOIS,

SVR

LA DELIBERATION ET BONNE VOLONTÉ DES PRINCES ENVERS noſtre tres-Chreſtien Roy de France & de Nauarre.

AVEC

DES PROPHETIES MEMORABLES, pour le bon-heur de ſa Majeſté.

A PARIS,
Par FLEVRY BOVRRIQVANT, en l'Iſle du Palais, ruë traverſante, aux Fleurs Royales.

M. DC. XIIII.

AVEC PERMISSION.

THE NEWBERRY LIBRARY

Case
F
39
.326
1614 Exh

SONNET

PRESENTE' A LA ROYNE, apres qu'elle a eu calmé les orages de la guerre.

LA France reprenoit ſes funeſtes chaleurs;
Et ſe rendant ſoy-meſme à ſoy-meſme rebelle,
R'allumoit dans ſon ſein les feux d'vne querelle,
Qui iamais ne s'eſteint que de ſang & de pleurs.

Lors (pour à leur naiſſance eſtouffer ſes fureurs)
Ie luy repreſentay qu'vn Conſeil infidelle
La portoit à r'entrer en la guerre cruelle,
Pour la perdre aux torrẽs de ſes propres malheurs.

N'eſcoutãt que ſon Mars, & meſprisãt ma plume,
Ses Ducs & Mareſchaux ont remis ſur l'enclume
La Paix, pour la refaire, & de Mars triompher:

Mais Mars ſouz leur trauail, augmẽtãt ſa furie,
Il a fallu la main de l'Auguſte MARIE,
Pour faire vn ſiecle d'or de ce ſiecle de fer.

DE CHAMBRVN.

54-2356

EXHORTATION AVX PARISIENS, ET A TOVS bons François.

CEvx qu'vn inconſtant Helleſpont, & eſcumant Eurype a longuement agité ſur la frayeur de ſes perilleuſes vagues, voyans de loing ſur vn riuage quelque S. Herme, qui promet relaſche à leurs malheurs, & aſſeurãce en la tourmente, tous ioyeux, auec cris d'allegreſſe, haulſent les voiles, redreſſent le maſt, preſque briſé par la violence des vents; & tirans leurs Antẽnes à bord, ſõuz la faueur de l'air raſſerené, chantẽt & rendent graces à Dieu, qui les a deliurez de mortelles angoiſſes. De meſmes ceſte noble Cité de Paris, la merueille des Villes, & de toute noſtre France, (qui l'admire & honore comme le ſiege de ſon Roy, & de la ſacrée Themis, qui y tient la iuſte balance de l'inuiolée Iuſtice) ayant veu ſon ſacré Nauire preſt (ce ſembloit) de faire naufrage dans l'hydeux abyſme d'vne mer de diſcorde, & de faire heurt contre les mortels eſcueils de pluſieurs ſuccez malheureux qui ſe repreſentoient, chante maintenant Cantiques d'allegreſſe, & voix de

ioye, qu'elle enuoye au Ciel, qui a fait luire l'Aſtre benin ſur elle, en diſſipãt ſon brouillars & nuage: elle dreſſe ſes feſtons, ſes Arcs de triomphe, & ſes Obeliſques, pour manifeſter publiquement ſa ioye, pour la bienheureuſe concorde qui luy eſt arriuée, & inciter toutes les villes & peuples de ſon obeïſſance à en faire de meſmes: car le Ciel s'eſiouït: les Aſtres enuoyent en la terre les ſignes de leur reſiouïſſance, & benigne influence: la mer s'eſt calmée, & appaiſé ſes flots, qui menaçoient ce riche Nauire: la terre de nouueau ſe reveſt de plaiſante verdure, ayant eſté vn long temps ſans parure, & paroiſſant comme en dueil: Bref, toutes choſes donnent ſignes manifeſtes de ioye, pour ceſte tant deſirée concorde. Sus donc derechef Paris, tres-forte Nef du floriſſant Empire de noſtre Monarque Louis XIII. (plaiſant & riche preſent donné des Cieux) reſiouy-toy, quitte ton dueil, & te fay voir parée, richement ornée, pleine de ioye & de lieſſe, puis que tes voiſins & alliez ſe preparent pour te congratuler ceſte tienne ioye & bon-heur, qui eſt en la pouppe & en la prore de ta Nef ancrée ſur l'aſſeurée rade. Faiſons, ô citoyens de Paris, feux de ioye par toutes nos ruës: faiſons entendre noſtre cõmune allegreſſe par toutes terres & Prouin-

ces: La celeſte Minerue ionche deſia nos ruës de ſes Oliuiers pacifiques: les Lauriers, les Palmes, les Myrthes, & Lyerres touſiours verdoyans y paroiſſent de tous coſtez: les Nymphes & demy-Dieux, tant chantez par l'antiquité y accourent à rondeaux, ſaultãs ioyeux, & admirans le bon-heur que le Ciel liberal nous fait naiſtre en ceſte vnion, qui eſt, & ſera la nourriciere de tous Eſtats, Arts, & aages. Où ſera la langue ſi diſerte, qui puiſſe exprimer & faire apperceuoir les biẽs (voire infinis) qu'elle produit, comme mere, touſiours fertile, touſiours abondante, és lieux où ſes autels ſacrez ſont conſeruez & honorez? Qui ne dira & recognoiſtra, que lors ſeulement & veritablement l'homme demeure & ſe fait cognoiſtre homme, quãd il conioint auec ſoy l'humanité, la clemence & douceur? autrement il n'a que la face d'homme, ou pluſtoſt ſa ſuperficie & apparence, portant vn cœur de rocher, ou plus dur & impitoyable que celuy des plus ſauuages, qui n'ont l'ame cultiuée d'aucune douceur ou humanité. Et ne voyons-nous pas, que les animaux les plus farouches entretiennent encor quelque paix, viuans amiablement auec ceux de leur eſpece, & n'aſſaillent que ceux qui ſont d'vne autre ſemence que la leur? Cecy eſt plus, c'eſt que

les choſes inſenſibles, les campagnes, foreſts, prairies, palais, & maiſons eſleuées en Citez, ſemblent s'eſgayer de la paix entre les hommes, veu que tout ce qu'ils trauaillent, plantent, édifient, amaſſent en caues & greniers pour les ſaiſons ſuiuantes, tend à quelque repos, & paix qu'ils ſe propoſent, pour en iouyr paiſiblement, loin de troubles & de guerre : car la paix eſt la nourriciere de la tendre ieuneſſe, qui perit & ſe perd durant les feux, pilleries, & ſaccagements que les guerres apportent, & qui ouurent ordinairement les triſtes & funeſtes tombeaux à la furieuſe Bellone, pour les peupler d'ames innocentes: mais la concorde édifie les maiſons, defend les villes, conſerue la ſanté, nourrit les arts & ſciences : durant icelle les biens viennent & ſont cueillis à maturité : toutes choſes proſperent aux villes & aux champs : les portes des Citez n'ont que faire de verroux & ſerrures : le bruit des rondes & ſentinelles n'effraye point les habitans : la diane matiniere n'eſveille point en ſurſaut ny les bourgeois, ny le laboureur : l'enfant tendrelet s'eſgaye dans ſon berceau en toute aſſeurance : le beſtail fructifie par tout : les feſtes des chaſtes Hymenées ne ſont point troublées par le ſoudain tumulte d'vn impitoyable gendarme : Durant icelle les

villes & maiſons ſont en repos : on n'entend point les pitoyables cris des filles & femmes violées, ny le meurtre des pauures vieillards, deſquels la courbe & foible vieilleſſe eſt precipitée contre tous droicts diuins & humains, ſans aucun reſpect d'aage, de condition & de ſexe. Le ſage Roy & Prophete Dauid a bien recognu & fait cognoiſtre à la poſterité, les mal-heurs que la monſtrueuſe guerre enfante : car l'Ange luy ayant repreſẽté de la part de Dieu quels des trois fleaux il vouloit choiſir pour l'expiation de ſon peché, ou trois ans de famine, ou trois mois de guerre, ou trois iours de peſte : il choiſit ſagement, deſirant de tomber pluſtoſt entre les mains de Dieu, & de ſes miſericordes, qu'entre les mains des hommes, cruels les vns aux autres durant les funeſtes guerres. Mais la ſage Minerue, ſortant du cerueau de ſon Iuppiter, non point armée auec le ſanglant coutelas au poing, mais apportant la ſacrée & pacifique Oliue, nous annõce ioye, concorde, & ferme tranquillité. *Pietegot* donc, *cocſennes*, *cotalfe min liebeé*, *voi ringratio* mes amis, qui vouliez rire. Oryon eſt cheut de la nuë qu'il vouloit eſtendre, & quittant ſa place s'eſt caché derriere les hyperberetes des Macedoniẽs : *bona nueits* encor ce coup, *bon veſpre vou ſia donná* : ô ioye dõc ! ô lieſ-

se! Car à ces gresleux nuages la sagesse de nostre Roy, la meure prudence de la Royne Regente sa mere, la tres-sage experience, bon Conseil & diligence de nos Seigneurs les Princes du sang, & autres grands personnages & seigneurs de leur Conseil & corps de la Iustice, ont de bonne heure & tres-prudemment apporté de l'eau de paix & repos, qui a estouffé ce feu: & nous ont (par leur incomparable sagesse & prudence) fait voir ceste paix tant desirée, qui tient maintenant le gouuernail du Nauire François, portant les espics meurs de toute abondance en nos terres. Dieu les face prosperer, pour estre tousiours les Arcs-boutans & fermes colõnes de l'Estat & Courõne de nostre Roy, afin que souz leur sage conduite, iouïssans de paix & tranquillité, nos vœux n'ayẽt autre but que pour prier le Dieu de paix & de cõcorde qu'il les cõserue cõtre les aguets & embusches de tels ennemis couuerts & dissimulez, qui ne recerchent leur aduancement qu'en la ruine de ce florissant Empire, durant le bas aage de nostre Monarque.

Pour corroborer & fortifier les saincts loix d'vne paix publique, le sage Menenius Agrippa, Senateur Romain, monstra en son Apologue du ventre qui auoit cõspiré contre les membres du corps, non seulement vn hiero-

hieroglifique de paix & concorde, mais auſſi vn vif pourtraict des fruicts abondãts qu'elle produict en toute ſaiſon, comme vne riche & touſiours fructifiante corne d'Amalthée, tant celebrée par les Poëtes anciens: & par le trouſſeau de fleſches lié per les deux bouts eſtroictement, qu'il repreſenta au milieu des Roſtres & aſſemblée publique, commandant à vn ſien ſeruiteur de le rompre à force; ce que n'ayant peu, il le deſlia, & fit rompre vne chacune fleſche aiſément à part, eſtant ſeparée: diſant à l'aſſemblée, *Ainſi en ſera-il de vous, car tandis que vous (qui eſtes les membres) ſerez deſioints & ſeparez du Senat, qui eſt voſtre chef & deffenſe, vous tomberez facilement en ruine, & ſerez la proye & le ioüet de vos ennemis.* Auſſi les biens que la paix & la concorde produiſent (ſans recercher vne infinité d'hiſtoires de ſemblable ſubiect) ſont tres-bien repreſentez és guerres ſanglantes de ces grands Capitaines Fabius, Metellus, Sertorius, Pompeius, Ceſar, Sextus, Patroclus, & pluſieurs autres chefs des armées Romaines, en Eſpagne, durant cent quatre-vingts ans, contre les habitans de la ville de Numance, laquelle ils n'ont iamais peu conqueſter, parce que leur concorde inuiolable les a touſiours rendus admirables à leurs voiſins, & inuincibles contre la

puissance des Romains : comme par le contraire l'Historien Tacite au troisiesme Liure de ses Annales a dit sagement, *Quid prodest extra muros hostem magna vi repellere, si quæ in ipsa vrbe sunt pereant ? Qu'est-il besoing*, dit-il; *de combattre l'ennemy hors la ville, & le repousser à grand force, & laisser perir le plus beau & le meilleur qui soit en icelle ?*

R'allions-nous donc, ô fidelles citoyens de Paris, assemblõs-nous, pour solẽniser l'heur de ceste concorde, & l'aggreable arriuée de nos Seigneurs les Princes, protecteurs de nos biens, vies, familles & fortunes: nous les auons attendus auec souspirs, allons-leur audeuant auec Palmes & Lauriers; receuons-les auec Cantiques & chants d'allegresse: que nul ne soit trouué en la maison, qui ne coure aux rüës les embrasser, & chãter, *ô iours heureux, ô siecle doré, ô paix saincte & long temps desirée : venez ô debonnaires Princes, & demourez à iamais sur nous, & auec nous, puis que vous estes les Anges de nostre heur & repos, les fidelles Achates de nostre Roy, qui est nostre puissant Ænee, & fauory des Cieux.* Voire, ne tressailliras-tu pas de ioye, ô sacrée Nef de Paris, voyant entrer sur ta Rambade ceste heureuse paix, fille du Ciel, qui te rendra inuincible & pour estonnement à tous tes ennemis ? Mais principalement resioüis-toy,

voyãt la vertu de ton ieune Roy, ſur le front duquel tu vois deſia le vif tableau de toutes belles vertus heroïques & Chreſtiennes. C'eſt luy auquel le Ciel a promis & permis de faire les funerailles de toutes les puiſſances contraires à la ſienne, & l'inuentaire des Couronnes des peuples incirconcis, ſuiuant l'oracle ancien,

Dedit has, dabit his vltra.
Riche en Lauriers, en Couronnes & Sceptres,
Il s'eſtendra de l'vne à l'autre mer,
Par ſes vertus il ſe fera nommer
Roy triomphant, digne de ſes anceſtres.

Et ce,

Donec totum impleat orbem.
Son beau croiſſant vient en ſa forme ronde
A ſon aſpect; ſes beaux lys immortels
Croiſtront deſſus les profanes autels,
Voire outre Athlas, hors la Sphære du monde.

Il ſera le Machabée inuincible ſur les infideles: Sa couronne touſiours reſplendiſſante ſur ſon ſacré chef, ſera par excellence eternellement nommée *Regnum*, comme celle que Clouis, premier Roy Chreſtien, voüa à S. Pierre, qui fut ainſi nommée par le ſainct Pape Hormiſda l'an 514; donnant à entendre que noſtre Monarque eſt le vray & legitime Roy en l'Europe, & la ſacrée ancre de l'Egliſe, ſelon l'ancienne Prophetie, qui dit,

Que la France estant armoiriée de crapaux en son Paganisme, fut honorée soubs ledit Clouis, des Lys immortels, qui auront à iamais Candorem & odorem, *la blancheur, & la bonne odeur: & seront la colomne de la Chrestienté, & de l'Eglise saincte & Catholique, faicte par ceste pierre, taillée sans main d'homme.* Ioinct qu'vne autre Prophetie ancienne dit, *Que le ieune, couronné du Lys, sera seigneur de tout le monde, & destruira l'infidele Sultan.* Cõme il se lit en la description Astrologique de la conionction de Iuppiter auec Saturne, arriuée l'an 1603. Et ceste-cy encor, qui dit, *Qu'vn Roy Chrestien passera à la ville de Mécha,* (où est le sepulchre du faux Prophete Mahomet) *espardra ses os, & donnera fin à ceste malheureuse secte Mahometane, ennemie du nom Chrestien.* Ce qu'a plus particulierement predit Thalisman; c'est à dire, Prebstre Mahometan, qui a dit, *Qu'és années* 1588, *&* 1589, *du païs Franqueſtan,* c'est à dire de France, *sortiroit vn grand Monarque, qui estoit desia nay* (c'estoit nostre Henry le Grãd) *par lequel la Chrestienté seroit grandement augmentée, & leur Empire fort diminué.* Croyons asseurément, ô François, peuple genereux, que Dieu reserue ceste heureuse & glorieuse victoire à la force des armes de nostre bon Roy Louis XIII. (qui a pour souche les Roys, & pour origine les Empereurs) afin

que porté de meſme zele que ſon ayeul S. Louis, il aille planter par tout les immortels & inuincibles Lys de la valeureuſe France; & que ſes armées ſoient appellées *les Legions foudroyantes*, comme la Legion des ſoldats Chreſtiens en l'armée de l'Empereur Antonin, à la deffaicte des Sarmates; & que les ſiecles le voyent touſiours pourtraict & dépeinct ſur le globe du monde, tenant (cõme le grand Ceſar) de la main gauche vn Liure, & de la droicte vne eſpée; auec ceſte inſcription, *Ex vtroque Ceſar*; c'eſt à dire, *Empereur & Monarque en l'vn & en l'autre*; à ſçauoir, en ſageſſe & prudence, denotez par le Liure; & en force & victoires, par l'eſpée: faiſant choiſir à ſes ennemis, ou la mort ou l'obeïſſance. Allons donc, ô François, touſiours magnanimes, dreſſer nos poinctes acerées cõtre les Canibales, Turcs, Tartares & autres ennemis, qui veulent la ruine de noſtre heureuſe France: contre ces ames noires, ces Timons miſantropes; ames alterées de ſang, ames prophanes, qui ne reſpirẽt que feu, ſang, violence, & rapine en nos limites: Allons-les chaſſer honteux & confus hors de nos terres, où ils entrẽt: Faiſons ſentir noſtre bras vainqueur ſur les peuples incircõcis & infideles, & l'exercer ſur les turbans Mores, afin qu'ils ne portent la pomme de leur diſcorde au mi-

lieu de nos places, où le S. nom Chreſtien eſt nommé ; & qu'ils n'infectent plus (comme ſales harpies) les delicieux mets de nos tables ; c'eſt à dire, qu'ils ne troublent plus noſtre repos, noſtre paix, noſtre fidelité & concorde: nous l'auons tous vnanimemẽt auec vœux ſolemnels promiſe & iurée à noſtre bon Roy & Prince legitime : que ce meſme bras vainqueur les enuoye boire aux mortelles & aſſopiſſantes fontaines de Phœnos & Linceſt ; & nous fideles à Dieu & à noſtre Roy, religieux enuers nos anciens & ſacrez autels, & amis naturels de noſtre patrie, boirons les douces & viuifiãtes eaux de Clitor, leur laiſſans l'herbe œnante, qui n'enyure que les Corbeaux, nourris à la charongne ; puis qu'ils ne demandent que l'aboliſſemẽt du nom Chreſtien : Et que le Soleil de noſtre paix les faſſe muſſer aux tenebres, puis que maintenant à noſtre beſoin, *Phœbus in nube apparet*, que le Ciel ſe monſtre ſerain à noſtre terre ; que le clair Orient diſſipe noſtre nuict, & le nuage qui ombrageoit noſtre clarté. Nous qui ſommes vrais François ; c'eſt à dire, amateurs de paix, d'vnion & de concorde, auons eſté touſiours fideles, courageux & magnanimes, pour fouler aux pieds les ennemis de noſtre paix ; & ſommes oingts de graiſſe de Lyon, pour leur faire te-

ſte, & nous tenir ferme, ſans nous laiſſer emporter. Et pour exemple perpetuel de noſtre fidelité à toutes nations, nous practiquerõs touſiours ceſte belle loy, voire Chreſtienne, propoſée par l'Hiſtorien Tite-Liue, au 8. Liure de la guerre Macedonique; où il dit, qu'il y eut vne Loy & ſocieté contractée entre les Romains & les Ætoliens, *Eoſdẽ hoſtes habẽto, quos populus Romanus, arma in eos ferunto: Les ennemis des Romains ſeront ennemis auſſi des Aetoliens, l'vn pour l'autre leur ſera la guerre.* Nous mourrons donc pluſtoſt en cœur genereux, que de faire autrement: car comme dit le Poëte Grec en ce ſens,

Cil qui deſire voir vne inteſtine guerre,
Vit ſans loy, ſans amour, execrable à ſa terre.

La guerre ſera bonne contre nos ennemis, elle ſera iuſte & authoriſée de Dieu, quand elle ſera pour le ſeruice du Roy, & de ſon Eſtat, qui nous rendra touſiours fermes & aſſeurez cõtre tous ennemis. Mais *Deus ab alto proſpexit: Dieu en clemence & bras eſtendu y a pourueu.*

Puis donc que l'orage eſt paſſé, que le nuage de nos miſeres eſt diſſipé, que ceſte ſainte paix & vnion reſiouït nos faces, qui eſtoient cõme ternies & plombées ſur la crainte des perils qui nous voiſinoient de pres, que nos ennemis meſmes eſtonnez admirent ce be-

nefice du Ciel, ne nous flattons point en tel aiſe, ne nous endormons point en vn ſommeil lethargique & mortel : mais eſveillons nos eſprits, dreſſons les yeux & les mains au Ciel, d'où noſtre ſecours eſt arriué : Dieu a eſſuyé nos larmes, & nous a exaucez, ayant eu pitié de nous. Loüons donc ſans ceſſe ſa miſericorde, employons nos langues & nos voix à raconter ſes œuures & merueilles à toutes natiõs, voire les plus lointaines : Que l'encens de nos prieres mõte inceſſamment deuãt ſon S. Throſne, à ce qu'il luy plaiſe enuirõner noſtre Roy, de Force, de Prudence, Iuſtice & Clemence, & le couurir de ſa miſericorde en tous dangers: fortifier la Royne Regente (ſa tres-ſage Mere) de conſtance & magnanimité en tous ſes affaires: maintenir Meſſieurs les Princes du ſang en leur ancienne fidelité & amour enuers le Roy noſtre Sire: & ſon Conſeil de Prudẽce & ſageſſe, afin que nous & les ſiecles aduenir, puiſſiõs voir ſa maiſon & Officiers d'icelle, cõme vn Palais de Salomon, redoutable & admirable à tous peuples: & à nous ſon peuple & ſubjets, parfaite volonté de l'aymer, luy obeïr, & le ſeruir de nos biẽs & de nos vies, puis que c'eſt l'oingt de Dieu, enuoyé du Ciel pour noſtre conſeruation & ſauuegarde. Ainſi ſoit-il.

FIN.